

## Repérages

### Une histoire des Fennecs de France : devenir footballeur professionnel et jouer pour l'équipe nationale algérienne (1989-2010)

**Brahim Mechmache**, chercheur, Atelier SHERPAS (URePSSS-ULR 7369), et **Stanislas Frenkel**, maître de conférences, Atelier SHERPAS (URePSSS-ULR 7369).

Dans un article intitulé « Grandir et travailler en France. Jouer pour l'équipe nationale algérienne de football dès 1980 », le lecteur de la revue *Hommes & Migrations* (n° 1289, 2011) pouvait lire ces mots : « Les déterminants sportifs, politiques, sociaux, économiques, culturels qui incitent les footballeurs professionnels descendants d'immigrés algériens, ayant grandi en France, à s'engager dans l'équipe nationale algérienne dès 1980 restent à analyser. Car le « désir d'Algérie » chez les footballeurs « algériens de France » ne répond pas seulement à des objectifs sportifs. Ce désir de jouer provisoirement de l'autre côté de la Méditerranée peut se comprendre en partie par les discriminations réelles et ressenties dans le pays où ces joueurs ont grandi. [...] La « Sélection des immigrés » de l'Amicale des Algériens en Europe, créée en 1973, constitue également une filière sportive vers les Fennecs<sup>1</sup>. Fruit de la dissolution de la fédération de France du FLN, l'Amicale des Algériens de France prend l'appellation d'Amicale des Algériens en Europe le 20 juin 1963. Elle a pour objectif essentiel d'empêcher les Algériens d'opter pour la nationalité française, de fournir des rapports périodiques de renseignements et d'activités et de recenser et surveiller les ex-harkis et les opposants à toute tendance<sup>2</sup>. » Mais au lendemain des changements institutionnels survenus en 1989 en Algérie avec l'instauration du multipartisme et la fin du

<sup>1</sup>. L'équipe nationale algérienne est surnommée « les Verts », « El Khadr », l'« EN » ou encore « les Fennecs », en référence au rusé renard du désert.

<sup>2</sup>. Stanislas Frenkel, « Grandir et travailler en France. Jouer pour l'équipe nationale algérienne de football dès 1980 », in *Hommes & Migrations*, n° 1289, 2011, pp. 80-91.



► La joie de Chérif Oudjani après son but libérateur devant cent vingt mille spectateurs au Stade du 5 Juillet à Alger en finale de la Coupe d'Afrique des Nations, 1990.

© Michel Deschamps/Presse Sports.

monopole politique du Front de libération nationale (FLN), la politique de l'Amicale s'estompe. Elle prend le nom d'Union des Algériens en France et en Europe. L'usage des activités sportives et des circuits sur la connaissance de l'Algérie au profit des jeunes issus de l'immigration disparaît. Tout en renforçant les liens avec le pays d'origine, il s'agit désormais d'assurer à la jeunesse immigrée une intégration harmonieuse au sein de la société française<sup>3</sup>. Ainsi, connaître les conditions de possibilité du « désir d'Algérie » des footballeurs

<sup>3</sup>. Youssef Fatès, « La politique centrifuge d'intégration des jeunes par le sport de l'Amicale des Algériens en France », in Marc Falcoz, Michel Koebel (dir.), *Intégration par le sport : représentations et réalités*, Paris, L'Harmattan, 2005.

« algériens de France », ainsi que leur condition d'« immigré sportif » en France et sous le maillot des Fennecs jusqu'à la Coupe du monde 2010 en Afrique du Sud s'avère indispensable. Nul n'est indifférent au fait que 17 des 23 joueurs (soit 73,9 %) convoqués par le sélectionneur algérien Rabah Saadane soient nés en France. Et ce, d'autant plus que même le récent ouvrage de référence sur l'histoire des footballeurs professionnels algériens en France élude ces problématiques<sup>4</sup>.

Si, comme le rappelle l'historien Gérard Noiriel<sup>5</sup>, mesurer le degré d'attachement d'un sportif binational à un pays est scientifiquement infaisable, il semble pertinent de prolonger les rares recherches existantes et de s'intéresser aux parcours, aux carrières et aux trajectoires des 57 joueurs nés en France et d'origine algérienne<sup>6</sup> ayant joué sous le maillot algérien de 1989 à 2010. Au-delà du « lieu de mémoire » que constitue le match entre l'Algérie et la République fédérale d'Allemagne au Mondial 1982<sup>7</sup>, plusieurs questions

se posent : qui sont ces footballeurs immigrés peu connus du grand public ? Comment sont-ils devenus professionnels dans un secteur extrêmement concurrentiel<sup>8</sup> ? Comment ont-ils traversé la décennie noire ? Par quels moyens ont-ils été convoqués à jouer pour leur pays d'origine à la suite de la perte d'influence de l'Amicale ? La reconstruction des parcours des anciens joueurs interrogés aboutit à une prosopographie.

Cette contribution repose sur des sources orales recueillies entre les mois de janvier et mars 2021. Quinze entretiens semi-directifs ont été menés, dont cinq avec des interlocuteurs<sup>9</sup> ne faisant pas partie du corpus. L'objectif était d'étoffer les sources orales et de cerner au mieux la passation des joueurs binational au sein de l'EN au prisme de l'Amicale des Algériens en Europe. Au niveau des sources écrites, les traditionnels quotidiens et hebdomadaires de la presse sportive, tels *L'Équipe*, *So Foot* et *France-Football* ont été mobilisés. Les sites Internet *Dzfoot* et *La Gazette du Fennec* représentent également un apport indiscutables.

4. Stanislas Frenkel, *Le football des immigrés. France Algérie, l'histoire en partage*, Arras, Artois Presses Université, 2021.

5. Gérard Noiriel, « La question nationale comme objet de l'histoire sociale », in *Genèses*, n° 4, 1991, pp. 72-94.

6. Il s'agit par ordre alphabétique de (année de la première sélection/nombre de sélections) : Djamel Abdoun (en 2009/11 sélections) ; Madijd Adjaoud (2000/5) ; Malek Ait-Talia (2003/2) ; Nassim Akrou (2001/18) ; Samir Amirèche (1998/5) ; Chadli Amri (2006/10) ; Salim Arrache (2004/13) ; Salah Bakour (2004/1) ; Omar Belbey (2000/29) ; Nadir Belhadj (2004/54) ; Habib Bellaïd (2010/1) ; Djamel Belmadi (2000/20) ; Samir Beloufa (2004/9) ; Mohamed Benhamou (2003/7) ; Karim Benounes (2004/1) ; Hameur Bouazza (2007/22) ; Riyad Boudebouz (2010/25) ; Madijd Bougherra (2004/70) ; Fouad Bouguerra (2006/2) ; Mansour Boutabout (2003/22) ; Ismaïl Bouzid (2007/12) ; Mohamed Bradja (2001/10) ; Fadel Brahami (2003/16) ; Abdelmalek Cherrad (2003/18) ; Kamar Cherrad (2000/2) ; Rachid Djebaili (2001/3) ; Rafik Djebbour (2006/33) ; Abdelkader Ghezzal (2008/28) ; Kamel Ghilas (2007/21) ; Adlène Guedioura (2010/61) ; Salem Harchèche (1997/16) ; Fethi Harek (2008/1) ; Brahim Hemdani (2008/5) ; Yacine Hima (2006/3) ; Fouad Kadir (2010/25) ; Karim Kerkar (1998/17) ; Khaled Kharroubi (2006/1) ; Nasredine Kraouche (1999/38) ; Mehdi Lacen (2010/44) ; Kamel Larbi (2006/1) ; Khaled Lemmouchia (2008/28) ; Maamar Maamouni (1999/30) ; Yazid Mansouri (2001/67) ; Karim Matmour (2007/30) ; Raïs M'Bolhi (2010/80) ; Carl Medjani (2010/62) ; Mourad Meghni (2009/9) ; Mehdi Meniri (2000/23) ; Abdelnasser Mezriche (1998/4) ; Hakim Saci (2000/3) ; Youssef Salimi (1997/2) ; Sabri Tabet (2002/2) ; Antar Yahia (2004/53) ; Hassan Yebda (2009/26) ; Zahir Zerdab (2010/1) et Karim Ziani (2003/62).

7. Yvan Gastaut, « Algérie-Allemagne, la victoire des héritiers du "Onze de l'indépendance" lors de la Coupe du Monde 1982 », in Paul Dietschy, Yvan Gastaut, Stéphane Mourlanc, *Histoire politique des Coupes du monde de football*, Paris, Vuibert, 2006, pp. 295-310.

## Une enfance sportive dans la sociabilité ouvrière

Les immigrés en France<sup>10</sup> sont principalement installés dans trois régions d'après les chiffres proposés par l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee). En France, quatre immigrés sur dix habitent en Île-de-France, 10,2 % dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et 9 % d'entre eux en Auvergne-Rhône-Alpes. Cette répartition géographique se calque plus ou moins sur notre corpus puisque parmi les cinquante-sept joueurs recensés, seize sont sans surprise nés en Île-de-France<sup>11</sup>, onze dans la région Auvergne-

8. Jean-Michel Faure, Charles Suaud, « Un professionnalisme inachevé. Deux états du champ du football professionnel en France », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 103, 1994, pp. 7-26.

9. Walid Bouchenafa, Nasser Guedioura, Nordine Kourichi, Chérif Oudjani et Abdelhafid Tasfaout.

10. Nadia Boussad, Nathalie Couleaud, Mariette Sagot, « Une population immigrée aujourd'hui plus répartie sur le territoire régional », in *Insee Analyse Île-de-France*, n° 70, 2017.

11. Djamel Abdoun, Nassim Akrou, Samir Amirèche, Habib Bellaïd, Djamel Belmadi, Samir Beloufa, Mohamed Benhamou, Hameur Bouazza, Fadal Brahami, Brahim Hemdani, Mehdi Lacen, Raïs M'Bolhi, Mourad Meghni, Hakim Saci, Hassan Yebda et Karim Ziani.



► Le Fennec Adliène Guedioura au Mondial sud-africain neutralise l'Anglais Wayne Rooney, 2010.  
© Bernard Papon/Presse Sports.

Rhône-Alpes, neuf dans le Grand Est<sup>12</sup> et huit dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur<sup>13</sup>.

L'analyse des entretiens révèle des parcours similaires bien qu'ils ne s'inscrivent pas dans les mêmes générations. Ceux de Nordine Kourichi et Khaled Kharroubi sont particulièrement explicites. Le premier, né à Ostricourt en 1954, a grandi dans les Yvelines avant de revenir dans le Nord pour signer à Valenciennes en tant que stagiaire. Le second voit le jour à Vénissieux en 1984 et grandit dans le quartier Charréard avant de rejoindre aussi le club lillois en 2004. Chacun provient d'un milieu populaire avec un père ouvrier. Leur passion deviendra leur profession, mais aussi et surtout le moyen de « sortir » de leur condition de fils d'ouvrier et de prétendre à une promotion sociale.

<sup>12</sup>. Malek Aït-Talia, Chadli Amri, Riyad Boudebouz, Ismaïl Bouzid, Nasredine Kraouche, Karim Matmour, Mehdi Meniri, Abdennasser Ouadah et Antar Yahia.

<sup>13</sup>. Malik Adjaoud, Salim Arrache, Kamel Ghilas, Salem Harchèche, Fouad Kadir, Kamel Larbi, Youssef Salimi et Sabri Tabet.

Tous les interviewés, principalement issus de quartiers populaires, notamment du côté de la banlieue lyonnaise, s'accordent à dire que le football leur a donné la possibilité de connaître une ascension sociale. Les parents du meneur de jeu Zahir Zerdab ont fait le choix de s'installer en périphérie d'Amiens, à quelques encablures de ses quartiers nord, en proie à de fortes difficultés sociales. Dans sa banlieue pavillonnaire, Zahir Zerdab peut compter sur ses grands frères pour le familiariser très tôt avec le ballon rond dans le stade situé à proximité du domicile familial. Le polyvalent Rachid Djebaïli a foulé, balle au pied, le bitume de la cité Planoise à Besançon pour se défouler. Mehdi Meniri vante la diversité de son quartier d'enfance à Metz. L'ancien stoppeur déclare : « *On vivait tous ensemble. On ne se posait pas la question de vivre ensemble. Ça faisait partie de notre vie.* »

Les banlieues françaises font souvent l'objet d'amalgames entretenus par des discours médiatiques. Thomas Deltombe et Mathieu Rigouste ont travaillé sur la construction médiatique de la



► Rachid Djebaili entre deux rives, 2017.

© Ludovic Laude/L'Est Républicain.

figure de « l'Arabe » en se basant sur une quantité importante d'articles et de programmes télévisés<sup>14</sup>. Le journaliste s'est intéressé à la construction de « l'islam » dans les JT de 1970 à 1995. Le sociologue s'est concentré sur les représentations de l'immigration maghrébine dans la presse écrite française de 1995 à 2004.

D'après eux, les images régulièrement diffusées favorisent une dichotomie entre les bons et les mauvais citoyens, tout en confortant des stéréotypes. Les auteurs parlent de mise en scène médiatique produisant de l'altérité. Cette altérité a été ressentie par le joueur formé à Grenoble : « *On*

*m'a plus fait ressentir que j'étais Algérien que Français. »*

Celui qui a grandi à Vénissieux précisera que cela se manifestait par des mots et des choix à son encontre. Néanmoins, il garde des souvenirs d'une « magnifique » enfance malgré quelques problèmes financiers rencontrés par les siens. Nonobstant des raccourcis médiatiques sur les quartiers dits « sensibles », les témoignages de leurs habitants ou anciens habitants sont précieux pour tenter de cerner une réalité bien plus complexe.

Rachid Djebaili n'est pas dupe devant le traitement médiatique de certains faits divers. Voici son avis sur l'après-match du 6 octobre 2001 : « *Certains journalistes sont dans une ligne éditoriale. Ils jouent un peu sur les émotions des gens, les rumeurs ou les antagonismes qui peuvent exister.* » Las, l'ex-milieu de terrain Omar Belbey a dû affronter le racisme et se souvient d'un grave incident survenu lors d'un match à Versailles avec la réserve de Rouen à 18 ans : « *“Sale Arabe, sale*

**14.** Thomas Deltombe, Mathieu Rigouste, « L'ennemi intérieur : la construction médiatique de la figure de l'«Arabe» », in Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Sandrine Lemaire (dir.), *La fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris, La Découverte, 2005.

bougnoule. Tu n'es pas chez toi." J'ai filé un paquet au joueur puis l'arbitre m'a mis un carton rouge alors qu'il était juste à côté. Après ça, j'ai complètement craqué, j'ai arraché sa poche. Je voulais le tartiner lui aussi, mes collègues m'ont retiré. »

Résultat ? Un an de suspension. Cette altercation laissera assurément des traces, le sentiment d'injustice se traduira en ressentiment. Pourtant, Nasser Larguet, son ancien formateur au FC Rouen, l'avait prévenu et se montrait fataliste sur ce fléau.

Percer pour les jeunes footballeurs est synonyme d'un investissement total afin de mettre toutes les chances de leur côté pour y parvenir. Les questionnés évoquent leur volonté de devenir professionnel comme un « objectif ». Au fur et à mesure de leur progression, les principaux concernés ont compris qu'un premier contrat professionnel leur tendait les bras. Quant aux autres, ils n'ont pas fait leurs classes dans un centre de formation soit par choix, soit par manque d'opportunités.

Cela dit, l'implication des pairs et très souvent du père a permis à ces ex-internationaux de ne pas abandonner. Face à une issue incertaine et à une concurrence aiguë dans un milieu individualiste, le soutien assidu des proches n'est pas à minimiser. Ce processus d'intériorisation de la vocation *via* la famille et les institutions footballistiques<sup>15</sup> se vérifie dans tous les entretiens. Autrement dit, beaucoup d'entre eux rendent hommage à leur père qui les a suivis tout au long de leur évolution.

Lors de notre rencontre, Chérif Oudjani mentionna son père, Ahmed Oudjani, une vingtaine de fois. Le joueur insiste bien sur le fait qu'il n'a pas connu d'ascension sociale, mais plutôt une trajectoire proche de celle de son paternel. On parlera ici de reproduction sociale au sens Bourdieusien du terme<sup>16</sup>. Khaled Kharroubi et Khaled Lemmouchia saluent également l'investissement de leur père tout au long de leur parcours. Omar Belbey évoque son ancien coach, très présent, à Rouen. Voici une anecdote sur sa scolarité avortée : « *En Terminale, je devais passer*

*mon baccalauréat, mais mon entraîneur est venu me chercher en cours et m'a dit que cet après-midi, je m'entraînerai avec lui. Ensuite, je me suis entraîné avec eux et ne suis plus retourné à l'école. »*

L'ancien milieu de terrain Karim Kerkar n'oublie pas ses parents : « *Mes parents m'ont toujours suivi, ils ont toujours fait les efforts pour nous. Les rendre fiers me tenait à cœur.* » Celui qui a porté le maillot des Fennecs à dix-sept reprises remercie ses parents, omniprésents pour leurs enfants<sup>17</sup>.

Six des dix interviewés sont passés par un centre de formation. Le sociologue Frédéric Rasera souligne que la plupart des footballeurs professionnels suivent un cursus de formation auprès d'un centre dédié. Il y avait 24 centres de formation sur le territoire français en 1980 contre 36 en 2018<sup>18</sup>. Dans tous les cas, leur familiarisation précoce avec le ballon rond, leur travail acharné ainsi que leur mental d'acier ont contribué à façonner leur trajectoire socio-sportive.

Kerkar a pris son mal en patience avant de côtoyer le haut niveau. À 19 ans, le Givordin, venant de Vaulx-en-Velin en championnat de France amateur (CFA), découvre le monde professionnel en Ligue 2 à Gueugnon. Ses voisins rhodaniens, Khaled Lemmouchia, Khaled Kharroubi et Yacine Hima, sont des anciens milieux de terrain passés par le centre de formation de l'Olympique lyonnais. Cependant, ils n'ont jamais disputé le moindre match avec l'équipe première de Lyon qui dominait le football français au début des années 2000. Zahir Zerdab et Rachid Djebaïli ont privilégié les études au détriment du football. Pour sa part, A. A. a même dû arrêter le football entre ses 15 et 18 ans en raison de motifs personnels qu'il a préféré taire.

## Une carrière de footballeur d'élite en France et à l'étranger

Les répondants ont connu des fortunes diverses au cours de leur carrière, dont la durée dépend de plusieurs facteurs qui ne sont pas totalement du ressort des footballeurs d'élite. En moyenne, les dix joueurs interviewés ont tutoyé le niveau professionnel durant 13 saisons dans 7 clubs différents en faisant leurs débuts à 20 ans. Les

15. Stéphane Beaud, Frédéric Rasera, *Sociologie du football*, Paris, La Découverte, 2020.

16. Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron, *Les héritiers*, Paris, éd. de Minuit, 1964.

17. Son frère Salim est également un ancien footballeur professionnel.

18. Stéphane Beaud, Frédéric Rasera, *op. cit.*

carrières des joueurs sont hétérogènes, à l'image de leurs salaires soumis à de fortes disparités. *Le Monde*<sup>19</sup> révèle que le salaire moyen des footballeurs de Ligue 1 est de 47 000 euros bruts par mois en 2009. Les écarts sont abyssaux si on compare les ténors du championnat de première division avec les équipes qui jouent leur survie dans l'élite.

Parmi les aléas tant redoutés par les joueurs professionnels, les blessures font figure d'ennemi principal. Khaled Kharroubi a connu une blessure mal soignée puis des rechutes intempestives, ponctuées par une période de chômage et de doute. Ce coup d'arrêt explique probablement la raison pour laquelle le joueur en question ne compte qu'une sélection avec l'équipe nationale algérienne (EN). À la fin des années 1990, Omar Belbey a chômé à cause du dépôt de bilan de son club formateur, avant de sentir les ligaments de son genou se rompre et sa carrière se briser à la Coupe d'Afrique des nations (CAN) 2002. Tous deux ont encore aujourd'hui des séquelles physiques.

Au-delà de la douleur physique qui clouera le Rouennais sur un lit d'hôpital durant quinze jours, c'est l'abandon de la Fédération algérienne de football (FAF) qui provoquera une autre blessure encore plus éprouvante. L'instance ne lui passera aucun coup de fil durant sa convalescence. Le consul de Strasbourg lui apportera des fleurs. La suite n'a rien d'enviable, le joueur signera à Wasquehal avant de stopper sa carrière à 31 ans. Il s'engagera dans une bataille juridique pour défendre ses droits, avant d'être victime d'une dépression.

Zahir Zerdab a également connu de graves blessures qui ont freiné le déroulement de sa carrière. Mais elles ont été visiblement bien soignées. Le joueur continue de marquer des buts en Régional 1 du haut de ses 39 ans. Adolescent, le titulaire d'une licence en sciences et techniques des activités physiques et sportives (Staps) fut sollicité par Rennes mais a dû essuyer le refus de ses parents à cause de la distance entre la ville et son domicile. Le SC Amiens lui proposera avec insistance de rejoindre ses U17, chose qu'il refusera car il y avait été recalé lors des tests obligatoires à l'âge de 13 ans. Ce dernier en sourira et accusera le

<sup>19.</sup> Simon Roger, « Le salaire des footballeurs flambe dans le championnat de France », *Le Monde*, 26 janvier 2009.

« *nif*<sup>20</sup> » algérien. Avant lui, Rachid Djebaïli donna satisfaction lors d'un essai au RC Besançon à l'âge de 17 ans.

Enfin, le début du XXI<sup>e</sup> siècle coïncide avec la volonté des pays du Golfe de promouvoir leurs ligues avec des joueurs émanant d'Europe. Karim Kerkar a joué dix ans au Moyen-Orient. Les interviewés ont joué dans dix-neuf pays étrangers répartis sur les cinq continents. Cela renvoie à l'internationalisation des zones de travail dans le football, soutenue par sa mondialisation<sup>21</sup>.

Khaled Lemmouchia en est l'incarnation. Le destin a voulu que l'homme aux 28 sélections avec l'EN joue dans un championnat algérien encore amateur et offrant des salaires plus élevés que dans certains clubs professionnels français. Auparavant, il devait en parallèle travailler en tant qu'intérimaire au moment où il jouait en CFA pour joindre les deux bouts. Le joueur formé à Lyon signa donc son premier contrat « professionnel<sup>22</sup> » à Sétif après maintes tergiversations. Sa carrière battait de l'aile en France face au manque d'intérêts concrets des clubs de l'élite.

L'ancien milieu défensif est limpide concernant son identité. Au vu du déroulement de sa carrière, il confiera passer plus de temps en Algérie qu'en France depuis 2004. Un pays qu'il visitait déjà à l'occasion de pérégrinations estivales avant le début de sa formation. Il assume sa reconnaissance vis-à-vis du pays où il a pu vivre de sa passion et se décrit ainsi : « *Je suis Français de papier uniquement. Je n'ai pas choisi, je suis né ici, c'est le droit du sol. Je suis Français et très respectueux de la France, mais mon cœur est algérien et ma culture algérienne. J'ai la binationalité, mais quand on me demande de remplir la case "nationalité", c'est très rare que je mette "Français", je mets "Algéro-Français" ou "Algérien".* »

Sa réussite lui a permis de tout glaner sur la scène nationale, mais aussi et surtout de rejoindre

<sup>20.</sup> Terme qui signifie à la fois « nez » et « fierté » dans le principal dialecte algérien.

<sup>21.</sup> Loïc Ravenel, Raffaele Poli, Roger Besson, « Les footballeurs expatriés dans le monde », in *Géographie et cultures*, n° 104, 2017, pp. 37-56.

<sup>22.</sup> Les deux premières divisions du football algérien sont professionnelles depuis septembre 2010. Le premier buteur de l'histoire du championnat professionnel algérien de première division n'est autre que Zahir Zerdab.

El Khadra. Le Givordin jouera neuf ans en Algérie entre 2006 et 2016, en devançant quelques dizaines de candidats à l'immigration sportive Nord/Sud. Or le succès sera loin d'être au rendez-vous pour la majorité d'entre eux, en raison de l'acclimatation notamment<sup>23</sup>. Par ailleurs, le football algérien est gangréné par la corruption<sup>24</sup>, l'argent coule à flots et plonge le sport roi dans la « *fitna*<sup>25</sup> » des pétro-dinars.

### Une traversée du miroir sous le maillot vert

L'âge d'or de l'EN est derrière elle et la fin de la crise politique sanglante marque les prémisses d'un renouveau pour El Khadra, qui s'illustre par un retour de sa diaspora sportive dès 1997. La Fédération algérienne de football (FAF) adopte une nouvelle stratégie fondée sur la diversification des filières de recrutement. Les profils des « recruteurs » sont variés<sup>26</sup> afin de faire renaître cette équipe et de combler le vide laissé d'abord par Nadir Ben Drama, le principal intermédiaire, puis par le chaos généré par la guerre civile.

En 1991, les matchs se jouaient à huis clos afin d'empêcher les supporteurs d'exprimer leur rejet du Front islamique du salut<sup>27</sup>. Ses membres profitaient de leur victoire aux élections en prenant des mesures liberticides contre le sport et la culture. Aucun joueur binational ne porta le maillot des Verts entre 1992 et 1997. L'élection d'Abdelaziz Bouteflika en 1999 apporte une accalmie relative et les perspectives d'une sortie de crise. Tout n'est pas réglé au début des années 2000, comme en atteste cette scène surréaliste racontée par l'ex-n°7 des Verts, Omar Belbey : « *Un jour, on s'entraînait au 5 juillet à 22 heures. Ce soir-là, bizarrement, on n'avait pas d'assistance policière. D'habitude, notre bus partait tout le temps avec deux voitures. Puis deux voitures se sont mises en travers du bus. Ils*

*sont rentrés cagoulés et calibrés dans le bus. Ils cherchaient quelqu'un. De la folie. »*

Entre 1997 et 2010, au moins un nouveau joueur binational porte les couleurs algériennes chaque année, hormis en 2005. Les binationaux essaient vers l'EN. Ainsi, notre échantillon est composé de vingt joueurs comptant cinq sélections ou moins<sup>28</sup>. En 2003, la Fédération internationale de football association (FIFA) autorise les joueurs binationaux de moins de 21 ans à changer de nationalité sportive à condition de n'avoir joué qu'avec des jeunes catégories en sélection. Antar Yahia sera le premier à en bénéficier dès 2004. L'année 2004 est historique pour la sélection algérienne dans le sens où, lors de celle-ci, l'EN est pour la première fois majoritairement composée de joueurs binationaux dans une compétition majeure<sup>29</sup>. En 2009, le congrès de Nassau renforce ce décret après un intense lobbying du président de la FAF, Mohamed Raouraoua, et du chroniqueur belge Stéphane Pauwels. Six joueurs<sup>30</sup> ont rejoint l'EN quelques semaines seulement avant le début de la Coupe du monde 2010. Les dix joueurs questionnés ont disputé en moyenne quinze matchs sous le maillot des Verts, étalés sur trois saisons, en débutant leur carrière internationale à 24 ans pour l'achever autour de 28 ans.

Ces choix de carrière ne sont pas sans conséquences, comme en témoignent les paroles d'A. B. : « *Le fait d'avoir choisi l'EN a diminué ma cote puisque je suis devenu un joueur "Africain" et pas "Européen". Les clubs n'aimaient pas libérer leurs joueurs pour la CAN en plein milieu de saison. »* Toutefois, des joueurs comme Omar Belbey, Salim Arrache, Nasredine Kraouche ou A. B. ont décliné les Bleuets, l'équipe de France espoirs de football. Le premier a été suspendu deux mois par le FC Rouen après le refus d'une présélection en juniors. Son salaire sera divisé par deux durant sa

**23.** « L'Algérie, le nouvel Eldorado des footballeurs binationaux », in *Ouest-France*, 29 mars 2018.

**24.** David-Claude Kemo-Kiembou, Paul Dietschy, *L'Afrique et la planète football*, Paris, EPA, 2010.

**25.** Terme polysémique issu de l'arabe classique signifiant tentation, charme, attraction et turbulence, entre autres.

**26.** On sait qu'Ali Benarbia a joué un rôle dans la venue de Mehdi Meniri en EN. Jean-Michel Cavalli a directement contacté plusieurs binationaux. Des agents influents et des journalistes ont « soufflé » des noms de joueurs.

**27.** Benjamin Stora, *La guerre invisible. Algérie, années 90*, Paris, Presses de Sciences Po, 2001.

**28.** Madjid Adjaoud, Malek Aït-Talia, Samir Amirèche, Salah Bakour, Habib Bellaïd, Karim Benounes, Fouad Bouguerra, Kamar Cherrad, Rachid Djebaili, Fethi Harek, Brahim Hemdani, Yacine Hima, Khaled Kharroubi, Kamel Larbi, Rafik Mezriche, Abdelnasser Ouadah, Hakim Saci, Youssef Salimi, Sabri Tabet et Zahir Zerdab.

**29.** 12 joueurs sur 22 sélectionnés soit : Nassim Akroud, Djamel Belmadi, Samir Beloufa, Mohamed Benhamou, Mansour Boutabout, Abdelmalek Cherrad, Kraouche, Maamar Mamouni, Yazid Mansouri, Abdelnasser Ouadah, Antar Yahia et Karim Ziani.

**30.** Bellaïd, Boudebouz, Guedioura, Kadir, Lacen et M'Bolhi.

mise à pied. Pourtant, El Khadra était loin de faire rêver. Il déclare : « *Le secrétaire administratif de la sélection nous disait qu'on aurait les billets électroniques à Marignane, mais lorsqu'on arrivait, il n'y avait rien ! On achetait nos billets pour partir en sélection.* »

Soulignons qu'en 2007 l'EN jonglait entre la 79<sup>e</sup> et la 85<sup>e</sup> place du classement FIFA des sélections. En effet, l'Algérie n'a pas participé à la CAN 2006 ni à la CAN 2008. Pire, en juin 2008, l'Algérie ne faisait même partie du Top 100 de ce classement. Ce trou d'air amène des joueurs franco-algériens à peser le pour et le contre. On parlera ici de choix du cœur face au choix de la raison. La reconstruction de l'EN n'est pas linéaire, les joueurs ne sont pas toujours sur la même longueur d'onde. Des tensions existent entre des joueurs dits locaux et des joueurs « immigrés ». Des clans se forment sur fond d'affinités de manière consciente ou inconsciente, au début des années 2000 en particulier. Au-delà des maux engendrés par la décennie noire, des mots polluent l'atmosphère de l'équipe.

Les vols impayés, les hôtels changeants, les entraînements improvisés ou encore les équipements inappropriés n'ont pas découragé cette génération de joueurs. Quoi qu'il advienne, Nasser Guedioura, né le 4 novembre 1954 à Alger, s'indigne quand des joueurs franco-algériens sont traités de « harki » parce qu'ils choisissent les Bleus plutôt que les Verts. Le père d'Adlène, estime que footballeur est avant tout un métier qui nécessite des arbitrages logiques<sup>31</sup>. Treize joueurs figurant dans notre corpus ont troqué le maillot Bleu pour celui des Verts<sup>32</sup>.

Le fameux France-Algérie du 6 octobre 2001 a largement été commenté en raison des débordements. Le match de la « réconciliation » était sous haute tension et comportait son lot d'appréhensions. Des faits relevés par l'historien Yvan Gastaut<sup>33</sup> qui balaie l'aspect amical de cette

rencontre historique. Parmi ceux-là : un stade à guichets fermés, un dispositif de sécurité imposant, une diffusion sur des écrans géants dans plusieurs banlieues, des arrestations la veille du match, une équipe de déminage présente aux abords du stade quelques minutes avant le coup d'envoi. Ajoutons à cela un nombre inhabituel de ministres en loges. Le vestiaire algérien fut aussi animé avant la rencontre<sup>34</sup> : « *On a vu arriver quatre ou cinq entrepreneurs algériens. Ce jour-là, je suis reparti avec 15 000 euros ! Ils disaient : "Représentez-nous de la meilleure des façons." On avait chacun des enveloppes. L'un donnait 2 000, l'autre 4 000, l'autre 3 000, l'autre 2 500... et tu repartais avec une pochette de 15 000 balles.* »

Au-delà des montants, c'est davantage l'intention qui dérange. L'initiative de cette poignée d'hommes d'affaires met à nu leur perception de ce match « amical » à travers cette prime de « motivation ». Il fallait représenter au mieux le peuple algérien, peu importe le prix à payer.

Ces questions identitaires ont animé la carrière scientifique du sociologue Abdelmalek Sayad, auquel nous devons moult concepts. Celui-ci, juge que l'émigration a produit des contradictions auxquelles sont confrontés les émigrés et leurs descendants. L'auteur parle de « dédoublement sociologique » faisant passer les principaux concernés pour des victimes, mais aussi pour des bourreaux. C'est pourquoi l'émigration et les émigrés sont tantôt stigmatisés, tantôt flattés<sup>35</sup>.

### Une minorité sportive devenue hégémonique

*In fine*, l'expertise d'Abdelmalek Sayad sur les questions liées à l'immigration algérienne s'avère utile encore aujourd'hui. Croiser les destins socio-sportifs des répondants offre surtout l'opportunité de déconstruire les idées reçues sur cette profession caricaturée. Notre enquête invite à employer les termes « trajectoire », « carrière » ou « reconversion » au pluriel devant une telle hétérogénéité. L'étude de nouvelles sources écrites permettrait d'améliorer ce travail, comme celle des

**31.** Amr Alem, « Globalisation de l'écosystème sportif : les parties prenantes entre héritages politiques, régulations juridiques et enjeux économiques », thèse de doctorat, Caen, Université de Caen, 2020.

**32.** Abdoun, Belhadj, Bellaïd, Belmadi, Beloufa, Boudebouz, Hemdani, M'bolhi, Medjani, Meghni, Meniri, Yahia et Yebda.

**33.** Yvan Gastaut, « Le sport comme révélateur des ambiguïtés du processus d'intégration des populations immigrées. Le cas du match de football France-Algérie », in *Sociétés contemporaines*, n° 69, 2008, pp. 49-71.

**34.** Source anonyme.

**35.** Abdelmalek Sayad, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Paris, Raisons d'agir, 1991.

**36.** Abdelmalek Sayad, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999.

contrats ou des archives relatives aux clubs, par exemple.

Traiter le cas du football algérien sur la période 1989-2010 met en relief la proximité entre la binationalité et la nationalité sportive. Là aussi, le mot « binationalité » ne désigne pas une simple notion applicable à l'ensemble des sportifs de haut niveau, compte tenu des enjeux et des arbitrages gravitant autour de leur nationalité sportive. Une soixantaine de binationaux optent pour la sélection algérienne de 1997 à 2010, année lors de laquelle l'EN regoûte au parfum du Mondial, 24 ans après sa dernière participation au Mexique en 1986.

Plusieurs critères entrent en jeu au moment de choisir sa nationalité sportive tels que : la loyauté familiale, le sentiment d'appartenance à un pays ou à une culture et, bien entendu, l'arbitrage sportif ainsi que financier. Les hiérarchiser est hasardeux pour le chercheur. D'autant plus qu'un maximum de données en lien avec les carrières des joueurs formant notre corpus a été exploré. Ce travail fastidieux limite les éventuels biais relatifs aux biographies romancées. La principale limite de cette recherche repose sur le

fait que les entretiens soient quasiment tous téléphoniques. De la même manière, l'absence d'archives découle du contexte sanitaire défavorable au cours duquel l'étude a été menée. Une future étude pourrait s'intéresser aux reconversions professionnelles de tous ces anciens joueurs de manière plus attentive, en évitant la forme médiatique binaire et généralement peu nuancée d'une réussite absolue ou d'un échec patent afin de prolonger nos recherches. Si les travaux d'Abdelmalek Sayad reconstruisent le couple indissociable émigration-immigration et donnent à voir la diversité des parcours individuels et des destins d'immigrés<sup>36</sup>, les conditions de sortie du dispositif de performance sont aussi le produit d'une trajectoire à penser dans son ensemble. ■

#### Source :

- Page Facebook : « Photos des plus grands joueurs algériens », 23 février 2020.
- Consulté le 13 septembre 2021 : <https://m.facebook.com/79815586908237/photos/12012001-%C3%A0-alger-algerie-2-burundi-1-can-elbelbey-adjaoud-meniri-meftah-boughrar/2900295123360929/>